

LA TERMINOLOGIE

Des expressions telles que "recherche sur la paix", "études consacrées à la paix" et "éducation à la paix" peuvent certes prêter à confusion. "L'éducation à la paix" est une expression désignant l'enseignement et l'apprentissage de la paix (quelle que soit la définition donnée à ce dernier mot), tant dans le cadre du système éducationnel que dans l'ensemble de la société, même si, en règle générale, elle évoque plus particulièrement l'enseignement offert aux niveaux secondaire et élémentaire. Les spécialistes du domaine travaillent au niveau du troisième cycle et ils s'efforcent de construire des modèles analytiques applicables aux études sur la paix, celles-ci désignant des programmes et des cours universitaires.

Même si le thème central de l'enseignement diffère d'un établissement à l'autre ou d'un professeur à l'autre, la recherche sur la paix, les études sur la paix et l'éducation à la paix ont en commun un certain nombre de postulats bien définis : la paix est un thème d'étude plus vaste que celui de la guerre; il est tout aussi important d'étudier les techniques de "pacification" que les moyens employés pour maintenir la paix; enfin, la constitution d'arsenaux de guerre n'est pas la meilleure façon d'empêcher un conflit. Souvent, les études sur la paix sont interdisciplinaires, puisqu'elles se combinent à d'autres domaines pour donner, par exemple, les études sur "la paix et les conflits", sur "la paix et le développement" ou sur "le féminisme et la paix".

Certains enseignants et chercheurs associent l'étude de thèmes traditionnels, tels que la limitation des armements, la diplomatie internationale et la négociation, à la discipline plus vaste que sont les études sur la paix. De nombreux savants qui donnent des cours sur ces thèmes dénoncent les hypothèses couramment posées par les chercheurs sur la paix et se gardent d'admettre l'existence d'un lien quelconque entre leur domaine et celui des "études sur la paix". Celui-ci étant, par nature, interdisciplinaire et chargé de valeurs morales, on n'a pas manqué de lui reprocher un certain manque de clarté. Face à ceux qui prétendent que les études sur la paix ne peuvent dès lors constituer une discipline d'enseignement valable, on trouve ceux faisant valoir que les désaccords sur les définitions et les limites de chaque discipline vont de pair avec la création de tout nouveau domaine d'étude.

L'ÉVOLUTION DE L'ÉDUCATION À LA PAIX

La paix est un sujet d'étude et de réflexion aussi vieux que l'histoire de l'humanité. Mais dans le contexte moderne, ce sont les bouleversements des

deux grandes guerres mondiales et surtout l'apparition des armes nucléaires qui ont amené des universitaires à se concentrer sur l'élaboration de modèles, de méthodologies et de théories pour finalement créer un nouveau champ d'études. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les critiques s'en sont essentiellement pris à la guerre et à la violence entre États. On a reproché toutefois aux chercheurs de la paix d'accorder trop d'importance à l'étude de la guerre elle-même, ou autrement dit, de s'attarder plus sur les "symptômes" de la maladie qu'à ses "causes" probables et aux "moyens de la prévenir". Le chercheur norvégien, Johan Galtung, s'est efforcé de remédier à cette imperfection en introduisant la notion de "violence structurelle".² Galtung prétend en effet que ce sont les diverses structures politiques et socio-économiques des États qui perpétuent les injustices au sein des pays et entre eux. Il affirme par ailleurs que des éléments comme la faim, la pauvreté, le sexisme et le racisme, même s'ils conduisent rarement à des confrontations ouvertes et directes, sont des formes de violence institutionnalisée qui pourraient bien être les causes premières de la guerre.

Certains chercheurs ont alors soutenu qu'en passant de l'étude de la guerre à celle de la violence structurelle, on a sans doute élargi exagérément le domaine au point de lui retirer toute cohérence. Si l'on en croit les déclarations de Nigel Young, titulaire de la chaire des études sur la paix à l'Université Colgate de New York, "le domaine des études sur la paix recouvrant désormais un enchevêtrement de notions disparates, il a fini par constituer une discipline dans laquelle on pouvait faire passer n'importe quoi . . . Si elles étaient en fait des études sur le changement social, le phénomène de la révolution ou la justice sociale, n'était-il pas superflu, voire gênant, de les qualifier par les mots "sur la paix" ? C'est d'ailleurs pourquoi certains ont préféré renoncer à l'expression."³ Young ne va pas jusqu'à en préconiser l'abandon, mais il reste convaincu que l'étude de la guerre et des solutions aux conflits doit constituer le thème central des analyses portant sur la paix.

Cependant, les événements mondiaux et leur répercussion sur l'opinion publique exercent sur l'orientation des études et de l'éducation dans le domaine de la paix une influence plus déterminante que les divergences entre chercheurs. Dans les années 1960, l'éducation à la paix avait un caractère incontestablement activiste; c'est ainsi que les "teach-ins" sont devenus une forme de contestation très populaire dont l'objet était aux États-Unis de mettre un terme à l'engagement américain au Vietnam. Mais, avec l'apaisement du conflit dans cette région du monde et la période de détente Est-Ouest qui a suivi, l'approche "radicale" en matière de re-